

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'étranger

Pierre Gill

Volume 33, numéro 4-5 (196-197), août–octobre 1991

Liberté aux Indiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60549ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gill, P. (1991). L'étranger. *Liberté*, 33(4-5), 156–157.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1991

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PIERRE GILL

L'ÉTRANGER

Un immigrant perdu, fils encore sans corps,
Fut amené jadis par des mers enragées,
Déposé au soleil sous un froid moins âgé
Que de vagues lourdeurs s'écrasant sur les bords.

L'Amérinde jolie étendit par pitié
L'invité du destin arraché à ses rives,
Sur ses côtes boisées, sol de sel sans salive
Où vivaient pleinement de nombreux héritiers.

Une mer malhabile réanima la terre,
L'étranger découvrait un pays découvert,
Tout de roc, sable fin et de forêts couvert,
Où mes frères de sang chérissaient les rivières.

L'arrivée au pays suggéra l'amertume,
Et le vent, droit de l'Est, repoussa les coutumes,
Le Micmac, Naskapis, Montagnais se souvient
D'un passé où la terre et le temps étaient siens.

Si demain, quelque part, on se demande encore
Ce pourquoi, nous Indiens, grandissons dans les brumes,

Pierre Gill est montagnais. En 1988, il a publié Les Montagnais, premiers habitants du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il dirige la maison d'édition Piekua-kami et publie ici de la poésie pour la première fois.

Puisse un Blanc, plus sérieux, défendre nos aurores,
En parlant de nos droits plus souvent que de plumes.

Si je pars, aujourd'hui, puiser dans mes racines,
C'est que mon cœur a mal et que mon esprit vit
Dans l'attente du jour où ce beau grand pays
Rangera derrière l'homme tout ce qui est machine.